

ABONNEMENTS

Canada et États-Unis - - \$1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne..... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIÉ

LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

A SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant
le journal doit être adressée à

EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

PARDESSUS

PAR MILLIERS AU MAGASIN DE HARDES-FAITES
DE WALSH.

1,000 PARDESSUS

de toutes grandeurs et qualités, au magasin de Walsh, de \$3.50 en montant—à moitié prix
actuellement.

Allez et Voyez

les pardessus de \$3.50 chez Walsh ainsi que les pardessus (pea Jackets) au même prix. Ils sont ce
qu'il y a de mieux.

HABILLEMENTS :: D'AUTOMNE :: ET :: D'HIVER

En grande variété chez Walsh et à prix moitié plus bas que dans les autres magasins.

VENTE SPÉCIALE D'HABILLEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER QUI SE FAIT ACTUEL-
LEMENT CHEZ WALSH. AVANTAGES EXTRAORDINAIRES OFFERTS.

513 Rue Principale, vis-à-vis l'Hotel-de-Ville.

j l j 10 10



J. B. LAUZON,
Boucher.

Coin de l'Avenue Tache et de la Rue
Dumoulin.

EN GROS ET EN DETAIL.

Toujours en mains des viandes de première qualité.

BŒUF, - VOLAILLE, - MOUTON, - LARD,
SOUISSSES, - VIANDE FUMÉE, - VEAU,
ETC., ETC., ETC.

VACHES A LAIT ET BŒUFS DE TRAVAIL
A vendre en tout temps.

Nous achetons, AU COMPTANT, tous les produits de la
campagne.

lan 16.2.88.

J. B. LAUZON.

E. L. JOYAL,
Sellier et Harnacheur

363 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG,
(Porte voisine de MM. Richard & Cie.)

FABRIQUER

LES HARNAIS ET SELLES DE TOUTES DESCRIPTIONS.

GROS HARNAIS POUR FERME, HARNAIS DE COUPE,
DE VOITURE DOUBLE, ET HARNAIS TRACK UNE SPÉCIALITÉ,
ÉTRILLES, BROSSES, FOUETS, ETC.

M. Joyal sollicite le patronage de ses compatriotes et leur garantit satisfaction.

TOUTE COMMANDE EXÉCUTÉE AVEC EXACTITUDE ET A BAS PRIX.

6m. 31.10.89

Manitoba Lumber & Fuel Co. (Limited.)

BUREAU :

363 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG,
(Côté Est de la rue Principale.)

COURS :: A :: BOIS

Au pied de la rue Water, près du chemin
de fer Northern Pacific et Manitoba,
et au chemin de fer Pacifique
Canadien.

L'endroit le meilleur marché de Winnipeg
pour

CHARBON, BOIS DE CHAUFFAGE ET
BOIS DE CONSTRUCTION,

En gros et en détail.

Une visite est respectueusement sollicitée.

JOSEPH DAVIS, Gérant.

N.B.—Le public trouvera à nos bureaux
des personnes parlant le français. la 16.5.89

RICHARD & CIE.,

IMPORTATEURS DE

**Vins, Liqueurs et
Cigares,**

365, RUE PRINCIPALE,
WINNIPEG.

(00000)

Les Amateurs de Vins
trouveront qu'il est de
leur intérêt de venir
visiter notre établisse-
ment avant de donner
leurs commandes ail-
leurs. Nous avons sans
contredit le meilleur as-
ortiment de la Pro-
vince, et nous promet-
tons de vous étonner
par le Bas Prix de nos
Marchandises.

Nous faisons une spé-
cialité des Vins de Bor-
deaux, et nous serons
heureux de vous fournir
des échantillons sur de-
mande.

ECURIE DE LOUAGE.

No. 45 AVENUE DU PORTAGE, No. 45
WINNIPEG.

MM. Pellissier & Frères propriétaires d'é-
curie de louage, de pension et de vente,
donneront une attention spéciale aux che-
vaux et autres animaux malades qui leur
seront confiés.

Financé à toute heure du jour et de la
nuît. Communication par téléphone; ap-
pelez le No. 165.

Winnipeg, 2 avril, 1884. lan 23.84

REPRODUCTIONS.

NOVEMBRE

Novembre éteint sur nos campagnes
Son manteau chargé de frimas ;
Et sur le flanc de nos montagnes,
L'orme blanchit sous les verglas,
Soyez rêveuses, jures filles ;
Ce mois vous dit où vous courez ;
Regardez ces vertes charnelles ;
Elles passent vous passerez !

La-bas, dans les bois, pas une aile
N'habite les doux nids d'oiseaux ;
L'on ne voit plus que la sarcelle
Errante encore sous nos roseaux
Bientôt elle aussi, du grand fleuve,
Quittera les talus glacés ;
Comme elle, enfant, au jour d'épreuve
Vous aussi, vous nous quitterez.

A grains serrés tombe la neige,
Au loin siffle le vent du Nord,
Voyez, là-bas, un long cortège,
Cheminer vers le champ des morts ;
Vieillards qui marchent vers la tombe,
Courbes sur vos bâtons ferrés,
Recueillez-vous, la feuille tombe,
Le gazon meurt et vous mourrez.

FACIEN DE ST. MAURICE.

PENSÉES

On entre, on crie,
Et c'est la vie,
On crie, on sort,
Et c'est la mort.

—Les hypocrites sont les faux-
monnayeurs de la société.

—Prévois les malheurs afin de
les éviter, et supporte-les quand
ils sont arrivés.

—Le rire est le son de l'esprit ;
certains rires sonnent bête,
comme une pièce sonne faux.

—Ce sont les femmes qui nous
apprennent à connaître les hom-
mes ; mais ce n'est pas d'elles
qu'il faut apprendre à les juger.

—Les personnes trop réservées
ressemblent à ces vieilles môm-
mes dont la boîte émaillée vous
empêche de voir quelle heure
il est.

PUISSANCE DU SOUVENIR

C'est une chose étrange et
heureuse pour la nature humaine
que l'espace d'impossibilité de
croire tout de suite à la dispari-
tion complète d'un être qu'on a
beaucoup aimé. Entouré des té-
moignages de sa mort épars au-
tour de moi, je ne pouvais pas
encore me croire à jamais séparé
d'elle. Sa pensée, son image, ses
traits, le son de sa voix, le génie
particulier de ses paroles, le char-
me de son visage, m'étaient si
présents et, pour ainsi dire, si
incorporés sans cesse, qu'il me
semblait qu'elle était là plus que
jamais, qu'elle m'enveloppait,
qu'elle m'entretenait, qu'elle
m'appelait par mon nom, et
qu'en me levant j'allais la re-
joindre et la revoir. C'est une
distance que Dieu met entre la
certitude de la perte et l'illusion
de la vie, comme les sens en
mettent une eux-mêmes entre la
hache que l'œil voit tomber sur
le tronc de l'arbre et le coup que
l'oreille entend retentir long-
temps après. Cette distance
amortit ainsi l'excès de la dou-
leur en la trompant. Quelque
temps après avoir perdu ce qu'on
aime, on ne l'a pas encore tout à
fait perdu, on vit de la prolonga-
tion de cette existence en soi-
même. On ressent quelque chose
de comparable à ce que l'œil
éprouve quand il a regardé long-

temps le soleil couchant. Bien
que l'astre ait disparu de l'hor-
izon, ses rayons ne sont pas cou-
chés dans nos yeux, ils rayonnent
encore dans notre âme. Ce
n'est que peu à peu, et à mesure
que les impressions s'éteignent
et se précipitent, qu'on arrive à la
séparation sentie et complète.—
LAMARTINE.

LA PERSONNE A LA MODE
ET LA PERSONNE DE
MÉRITE

Une personne à la mode res-
semble à une fleur bleue qui
croît d'elle-même dans les sillons,
où elle étouffe les épis, diminue
la moisson, et tient la place de
quelque chose de meilleur ; qui
n'a de prix et de beauté que ce
qu'elle emprunte d'un caprice
léger ; qui naît et qui tombe
presque dans le même instant ;
aujourd'hui elle est courue, les
femmes s'en parent, demain elle
est négligée et rendue au peuple.

Une personne de mérite, au
contraire, est une fleur qu'on ne
désigne pas par sa couleur, mais
que l'on nomme par son nom,
que l'on cultive pour sa beauté
ou pour son odeur ; l'une des
grâces de la nature ; l'une de ces
choses qui embellissent le monde ;
qui est de tous les temps et d'une
vogue ancienne et populaire ;
que nos pères ont estimée, et que
nous estimons après nos pères ; à
qui le dégoût ou l'antipathie de
quelques-uns ne saurait nuire ;
un lis, une rose.—LA BRUYÈRE.

UN ÉCOSAIS QUI N'EST
PAS FANATIQUE

Le principal Grant de l'Uni-
versité de Kingston assistait à la
grande fête écossaise de l'Hallo-
ween célébrée en grande pompe
à Montréal, et a prononcé à cette
occasion un magnifique discours
dont nous sommes heureux de
citer le passage qui a trait aux
Canadiens-français :

Les Écossais ne sont qu'une
des races engagées dans l'édifica-
tion de la nationalité cana-
dienne il ne leur conviendrait
pas en conséquence d'être écos-
sais seulement. Ils ne consti-
tuent qu'une race et pas même
la première. C'est à nos con-
citoyens d'origine française
qu'appartient cette place. (Ap-
plaudissement.)

Ce sont les Canadiens-français,
en effet, qui ont arraché le Cana-
da à la sauvagerie ; ils ont sanc-
tionné ce sol de leurs larmes et de
leur sang, de l'héroïsme et du
dévouement de dix générations.
Leur Vahalla est rempli des
figures de ces hommes chevale-
resques et de ces saintes femmes,
explorateurs aussi hardis que
ceux qui partent naguère à la
conquête de la Toison d'Or. Qui
ne se découvrirait en présence
des Cartier, des Champlain, des
Montcalm, des Lévis ?

Les Canadiens-français ont con-
servé toute la virilité de leurs
pères. Le Canada tout entier
s'honore de juges comme les
Dorion, de poètes comme les
Fréchette, d'orateurs comme les
Chapleau et les Laurier, de pa-
triotisme comme les Joly, et d'écri-
vains comme les Chauveau et les
Casgrain. C'est autant de lustre
ajouté à l'éclat des gloires d'au-
trefois. Aussi longtemps que la
race française au Canada enfan-
tera de pareils hommes, l'agran-

dissement de notre pays ne
pourra que lui fournir l'occasion
de nouveaux triomphes.

A nous, comme à eux s'impose
une obligation sacrée. Nous
devons être plus que des Écos-
sais, plus que des Français ;
Nous devons être des Canadiens.
Il ne doit y avoir qu'une nation
canadienne : les différentes races
qui habitent le Canada devraient
contribuer à la former. Réver
autre chose est de la folie, et
tenter de réaliser de pareils rêves
serait une trahison. Or, contre
la trahison, tous les Canadiens
doivent s'unir.

On a déjà tenté de la sécession
en Amérique, et le résultat a été
tel qu'il devrait suffire pour ja-
mais. Enseigner à nos enfants
le galic et le français, mais ne
fût-ce que pour leur permettre
d'avoir le dessus sur la race
Saxonne, enseignons leur aussi
l'anglais. Respectons les pré-
jugés de nos concitoyens et ren-
dons hommages à leurs vertus.
Méprisons les démagogues qui
pour obtenir des faveurs poli-
tiques tenteraient de concentrer
sur eux le vote écossais sous pré-
texte qu'ils sont presbytériens
quelle que soit leur nationalité.
Le sens vrai de l'honneur na-
tional, et la reconnaissance des
titres de ceux qui contribuent à
la prospérité publique, que faut-
il de plus pour faire une nation ?

Au moment où la construction
du chemin de fer du Pacifique
offrait des difficultés apparem-
ment insurmontables, les ingé-
nieurs télégraphèrent à Mon-
tréal pour avoir des instructions
précises. "Craig Ellachie," ré-
pondit le président, c'est-à-dire
"tenez bon !" Or cette devise
écossaise qui a déjà inspiré de si
nobles travaux au Canada et
dans l'Inde est encore pleine
d'actualité. Oui, tenez bon.
Contre tout venant : contre les
ennemis de l'honneur national,
contre les factions qui ne crai-
gent pas de préparer les plus
rudes difficultés aux générations
à venir, contre les bigots qui
voudraient faire revivre ici les
querelles du vieux monde, contre
les fanatiques de tout nom en-
nemis de la liberté religieuse ;
contre tous ceux, en un mot, qui
voudraient diviser pour mieux
détruire plus tard. Tenez bon,
Canadiens !

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

L'économie est le grand trésor
de tous les ménages ; pour
les mères de famille, l'économie
représente la prospérité et l'abon-
dante du foyer domestique ; pour
les égoïstes, l'économie fournit
le moyen d'obtenir les jouissances
personnelles et solitaires ; pour
les cœurs généreux, elle est la
voie qui conduit à la charité, et
qui permet les libéralités faites à
propos : grâce à l'économie, on
peut éviter de disputer à une
malheureuse ouvrière une partie
de son humble salaire, si pénible-
ment gagné... On peut être tou-
jours équitable et souvent géné-
reux.

La prodigalité offre naturelle-
ment les résultats opposés : elle
marche toujours en compagnie
de la parcimonie, car on n'ali-
mente le superflu qu'aux dépens
du nécessaire. On intervient
ainsi l'importance réelle de
chaque objet, on traite sérieuse-
ment les choses frivoles, légè-
rement les sujets sérieux ; les
fantaisies, celles-là même qui

semblent être peu coûteuses,
absorbent petit à petit une
grande partie de l'argent dont on
peut disposer, et l'on arrive in-
sensiblement, soit à retrancher
les dépenses nécessaires et sen-
sées, soit à augmenter sa part
aux dépens d'autrui.

Si l'accusation de frivolité
adressée aux femmes est méritée
en partie par quelques-unes
d'entre elles ce n'est point parce
qu'elles dépassent le chiffre
qu'elles peuvent raisonnable-
ment consacrer à leurs dépenses
personnelles, mais peut-être parce
qu'elles attribuent une trop
grande importance à tous les
détails qui composent leur toi-
lette ; parce qu'à leurs yeux,
cette question prime toutes les
autres, et que cette façon de l'en-
visager les conduits par une
pente insensible à l'égoïsme et
à une certaine sécheresse de
cœur. Il n'est pas raisonnable
de chercher, d'espérer la perfec-
tion, mais il est bon de se pré-
occuper du perfectionnement ; il
n'est permis par conséquent de
souhaiter que toutes les femmes
étudient le grand art d'équili-
brer la dépense, qu'elles y de-
viennent habiles en se proposant,
non le but égoïste d'obtenir
ainsi une plus grande somme de
jouissances personnelles, mais
bien celui de pouvoir être géné-
reuses à propos, sans compro-
mettre aucun intérêt par l'exer-
cice de la libéralité.

La première recommandation,
celle que j'adresserai à toutes les
femmes, quelle que soit leur for-
tune, sera d'apprendre à tailler et
à coudre tous les objets de toi-
lette et de lingerie dont elles
peuvent avoir besoin. Cette
science est l'une des premières
parmi celles qui doivent être
enseignées aux jeunes filles ;
c'est la plus nécessaire, la plus
importante, si l'on considère ses
résultats de toute nature. Si
une femme est pauvre, ou si sa
fortune est modique, elle aug-
mentera considérablement les
ressources d'un ménage en retran-
chant les frais de façon, qui sont
toujours fort élevés. Si, au con-
traire, il s'agit d'une femme
riche, l'habitude du travail la
retiendra plus souvent au logis,
tandis que la possibilité de faire
elle-même tout au moins quel-
ques-uns des vêtements de ses
enfants occupera agréablement
ses loisirs ; son expérience sur ce
sujet, si essentiellement féminin,
lui permettra de diriger une
femme de chambre, ou bien une
ouvrière lorsqu'il s'agit de
robes simples, des toilettes de
campagne et des vêtements d'in-
térieur, et l'argent qui aurait été
dépensé pour ces objets pourra
augmenter son superflu, ou le
nécessaire d'autrui. L'art de
faire elle-même ses vêtements
constitue à lui seul un revenu
clair et net pour une femme.
Cette occupation vaut bien, à
tout prendre, la broderie sur
mousseline, ou sur canevass, qui
devrait être considérée seule-
ment comme une distraction,
succédant à des travaux plus
utiles. De plus, cet art permet
une foule de soins, que l'on ne
prendrait pas, ou que l'on pren-
drait irrégulièrement, si l'on de-
vait toujours recourir à une
siguille étrangère : on saura ré-
parer à temps une robe un peu
usée, renouveler un corsage,
changer une garniture, mettre
enfin tous les objets servant à la
mode.—EMMELINE.

ALEXANDER & CIE

Des plus beaux assortiments d'Etoiles à Robes, Fourrures, Manteaux, Châles, Couvertes, Flanelles, Cotons, Indiennes, Articles pour Messieurs, en un mot de tout
ce qui se trouve dans un magasin de première classe. Le plus beau magasin de marchandises sèches de tout Winnipeg ; le mieux éclairé de la Puissance et fourni des améliorations modernes.

L'Europe et l'Amérique parcourue pour nos achats. Nos
pratiques peuvent choisir dans un stock de \$50,000.

Tout a la mode, tout nouveau, tout ce qu'il y a de mieux sur les marches.

Nos assortiments sont les seuls qui soient nouveaux dans la
Cité et nous commençons par une vente extraordinaire.

50 pièces d'étoiles à robe Melton, tout laine, à 8 cts et qui se vend
10 cts ailleurs.
25 pièces d'étoiles à robe moitié laine à 10 cts, valant 15 cts.
Superbes étoiles à robe pour 15 et 20 cts.
Cachemire noir Union à 25 cts.
Flanelles rouges à 13 cts ; flanelles grises à 12½ cts, se vendant 15
cts ailleurs.
Un assortiment effrayant de soies et satins de tous les prix.
Casques pour hommes, \$1.40, en astracan 95 cts.

Manteaux en fourrures pour Dames, doublure en satin, \$25.00. Il
faut voir nos manteaux pour femmes et enfants.
500 châles noirs et de couleur de \$1.25 à \$15.00.
Camisoles et caleçons pour hommes, valant 55 cts pour 40 cts.

ALLEZ CHEZ ALEXANDER POUR ARTICLES POUR HOMMES

—ET—
POUR VOS MARCHANDISES SECHES.

CONFECTION DE ROBES ET MANTEAUX.

Ce département est sous la direction de MELLE REW qui a donné
tant de satisfaction pendant la dernière saison. Elle est sans contredit la
meilleure modiste à l'ouest de Chicago ; inutile d'insister, c'est un fait
connu qu'elle n'a pas son égale pour ajuster et pour finir un ouvrage. Nous
prenons un soin spécial de ce département. Nous garantissons dans tous
les cas satisfaction complète.

NOUVEAUX PATRONS. PRIX MODÉRÉS.

OUVRAGE GARANTI. SPÉCIALITÉS.

Trousseaux de nocce. Amazones. Habits de deuil. Costumes
et robes de toute description.

Avant d'acheter vos marchandises d'automne et d'hiver, visitez le nou-
veau magasin de

ALEXANDER & CIE, Porte voisine de la Banque de Montreal

N.B.—ÉCHANTILLONS ENVOYÉS SUR DEMANDE EN CAMPAGNE. COMMIS FRANÇAIS DANS TOUS LES DÉPARTEMENTS

j l j 10 10

Jeudi, 21 Novembre 1889.

A NOS LECTEURS

Nous avons commencé à expédier nos comptes d'abonnement et d'impression. L'on voudra bien songer que notre journal ne saurait être tenu sur un bon pied si on ne lui prête pas un concours efficace. Plusieurs ont négligé depuis des années de régler leurs comptes; nous les avertissons que nous sommes décidés à ne pas les attendre plus longtemps.

DOUTE-T-ON DE NOTRE LOYAUTÉ ?

Du train que nous y allons, nous en verrons bientôt de belles à Manitoba. Nos ministres semblent pris de vertige et d'un suprême entraînement pour l'unité, l'homogénéité, la fusion, etc.

A les entendre, il veulent tout fondre dans un moule commun: religion, écoles, langues, listes électorales. Ils ont pris à cœur de donner le démenti au proverbe qui dit qu'il n'y a pas deux feuilles parfaitement semblables dans l'univers.

Si le pays veut les en croire, nous en serons bientôt réduits à porter le même pantalon, se raser de la même façon et à se nourrir à la même gamelle comme aux jours de Lycurgue, le tout pour la plus grande fusion des races de Manitoba.

Ce serait à se pâmier de rire si la chose ne nous touchait pas de si près.

Certains journaux vénaux, tels que le *Sun*, de Winnipeg, et le *Brandon Sun*, accroupis basement et servilement devant ces ridicules personnages, se font leurs interprètes et prêtent cette politique malsaine. Pour eux, il n'est rien de si insensé que, machiné par nos ministres, ils ne s'empressent de répéter avec le refrain de Pandore: "Brigadiers, vous avez raison." Un des derniers arguments invoqués pour l'abolition de notre langue, c'est que son usage affaiblit nos sentiments de loyauté envers la Couronne. Avant de répondre à cette accusation, disons en passant, qu'elle vient de bien mauvaise grâce, de ce côté-là.

Il n'y a pas longtemps que certains partisans de ce gouvernement se promenaient dans une salle publique de Winnipeg, en secouant les plis du drapeau étoilé, pendant que des orateurs parlaient d'annexion. Nous ne répéterons pas les preuves multiples que nous avons déjà données de notre attachement à la Couronne. Nous nous contenterons de dire que l'on peut être bon sujet britannique sans parler la langue de Shakespeare. La manière de s'exprimer n'est pas un obstacle au dévouement envers la Couronne, ni au respect envers les lois.

Citons quelques exemples. Dans l'Alsace et la Lorraine, l'allemand est la langue parlée par la majorité. La France, aussi longtemps qu'elle posséda ces provinces, ne les molestait jamais au sujet de leur langue, et, en retour, elle n'eût jamais de population qui lui fut aussi profondément attachée, même dans ses jours de malheur. Depuis la guerre de 1870, ces deux provinces ont été annexées à l'Allemagne. La communauté de langue, on le sait, n'a nullement refroidi leur amour pour la France, ni inspiré des sentiments d'affection pour l'Allemagne.

L'Irlande parle l'anglais, tandis que dans le pays de Galles la langue des vieux Gaulois est encore parlée par la population et enseignée dans les écoles.

Soupçonne-t-on ces derniers d'être moins loyaux que les Irlandais ?

Croit-on que les montagnards écossais, dont bon nombre ne parle qu'un dialecte incompréhensible pour un Anglais, sont moins loyaux pour tout cela ? Les colons de la Nouvelle-Angleterre, si nous avons bonne mémoire, parlaient l'anglais quand ils se révoltèrent contre l'Angleterre et proclamèrent leur indépendance. Ce furent ces mêmes colons, devenus les sujets d'une république, qui envahirent à deux époques mémorables le Canada, province anglaise. Le pays fut alors défendu par de braves officiers et soldats, parmi lesquels brillaient au premier rang des preux parlant la langue française. Allons donc, dites le crûment, vous en voulez à notre langue parce que vous êtes francophobes.

En Angleterre, on se pique, en bonne société, de parler notre langue. Cette connaissance est une bonne note qui ouvre les portes des salons des premiers pairs du royaume. A la cour comme parmi l'aristocratie, on enseigne, on apprend et l'on parle le français comme étant la langue la plus polie et l'une des plus riches et des plus harmonieuses de l'univers.

C'est de bon ton partout de parler

français. On encourage les officiers de l'armée impériale à l'apprendre. On ne mettra pas en doute, assurément, la loyauté du commandant en chef de l'armée britannique. Or, voici un document qui nous donne sa manière de voir à ce sujet, et qui se passe de commentaires: "Le comte de Morley au Rev. G. C. Bell, M. A., département de la guerre, le 6, 1881: "Monsieur, les autorités militaires ayant considéré la question de demander et d'encourager la connaissance de la langue française dans les rangs des officiers de l'armée, en est venu à la conclusion qu'à partir d'une date devant être fixée plus tard une connaissance à la fois grammaticale et familière du français devient obligatoire pour tous les sujets aspirant à entrer dans les différents corps de l'armée, excepté dans le cas où un candidat aurait une connaissance familière de l'allemand, cas auquel tel candidat serait seulement obligé de connaître le français grammatical. Son Altesse Royale Maréchal Commandant en chef et le secrétaire d'Etat du département de la guerre étant aussi d'opinion que la connaissance du français même si elle ne saurait être requise chez tous les *Gentilhomme Anglais*, peut raisonnablement être exigée de tout officier britannique et qu'elle est indispensable aux officiers qui aspirent à faire partie de l'état major, reconnaissent aussi que de fait l'étude de cette langue est absolument nécessaire dès le jeune âge et doit être continuée pendant les années suivantes."

Les cris de rage poussés contre l'usage de notre langue ne nous effraient pas. Les délices de Capoue nous seraient plus funestes que cette hostilité ouverte. Nous nous étions imaginé pourtant qu'après tant d'efforts tentés inutilement pour supprimer notre langue, on aurait fini par se réconcilier avec le fait accompli et à lui donner le droit de cité. Les enfants de Sparte qui survivaient à l'exposition, étaient recueillis et on les laissait vivre. La belle langue française elle aussi a été exposée à bien des tempêtes en Canada et a donné ses preuves de vitalité. Comme les enfants de Sparte, elle a acquis le droit de vivre. Quoiqu'il en soit des déchaînements de passion que veut soulever une presse tapageuse, en empiétant sur l'opinion publique, nous ne nous laisserons pas égarer par la peur ou le fracas de réputation artificielle. Les hommes incapables et sans valeur, qui sont aujourd'hui au pouvoir, auront le sort commun réservé à ceux qui veulent tout briser et fouler aux pieds les sentiments religieux et nationaux d'une race. Ils insultent aujourd'hui, ils auront bientôt leur jour de rétribution. Leur nom est destiné au mépris comme les cadavres aux corbeaux.

RETOUR DE MONSIEUR TACHE
Aujourd'hui, à midi, Monseigneur l'Archevêque arrivait de Montréal. Un grand nombre de membres du clergé et de citoyens tant de Saint-Boniface que de Winnipeg se sont rendus à la gare pour saluer Sa Grandeur à son arrivée. Une trentaine de voitures suivirent le carrosse de Monseigneur, jusqu'au palais archiepiscopal de Saint-Boniface, où deux adresses furent présentées à Sa Grandeur. L'hon. J. E. P. Prendergast, M.P.P. présente l'adresse suivante:
A Sa Grandeur Mgr Alexandre Antonin Taché, O.M.I., Archevêque de Saint-Boniface, etc., etc., etc.
Monseigneur, Nous éprouvons en ce moment cette émotion vive que fait toujours naître en nous le retour de Votre Grandeur. Aujourd'hui, cependant, il semble que l'imprévu de cet heureux événement, sa coïncidence à deux jours près avec le trentième anniversaire de votre sacre, et l'assurance que nous avons que le ciel a voulu renouveler des forces si nécessaires à l'exécution de vos desseins, fassent de cette émotion un sentiment particulier où le bonheur s'accroît encore du souvenir des pénibles appréhensions éprouvées hier et maintenant si heureusement dissipées. Une ombre, toutefois, se mêle à ce bonheur. Nous regrettons d'avoir à dire que le malaise que certains événements publics vous avait fait éprouver avant le départ de Votre Grandeur, n'a fait que s'accroître depuis lors. Il semble, en effet, que le principe qui régit actuellement nos écoles et touche si intimement à nos consciences, soit de plus en plus menacé, et que les attaques auxquelles nous sommes maintenant en butte ne doivent être que le prélude d'un effort plus déterminé pour nous enlever ce privilège si essentiel à la vie morale de nos familles. Vos enfants, Monseigneur, ont cru devoir protester par un acte solennel contre ces attentats; et, réunis en assemblée publique dans votre métropole, ils ont enregistré, par un acte libre, leurs protestations contre un système qui tend à faire des consciences catholiques des consciences esclaves. Oui, Monseigneur, ce fut un acte libre de notre part, un acte que nos convictions nous ont fait éprouver avant le départ de Votre Grandeur et à nous-mêmes, l'assertion que les événements actuels nous laissent tout indifférents et que les seules protestations que se fassent entendre soient celles de votre clergé parlant mécaniquement par nos lèvres. L'unité de nos réclamations ne démontre que l'unité de nos convictions, un même attachement aux privilèges menacés, une même foi dans ces principes immuables auxquels nous demandons la vie et le

bonheur, et pour nos familles et pour notre société. Nos voix de citoyens catholiques ne connaissent pas de biens en dehors de ce qui nous fait catholiques et citoyens: *verbum non vinculum*. Elles savent toutefois à quelles sources s'inspirer. C'est leur honneur de porter témoignage à ces grandes vérités que nous l'assise de notre foi, et dont Votre Grandeur est le divin interprète; et nous n'avons pas à dissimuler que, dans la crise que nous traversons, la présence de Votre Grandeur au milieu de nous est un présage qui rappelle déjà la confiance dans nos âmes. Nous n'avons pas à souhaiter la bienvenue au Père qui rentre sous son toit. Nous voulons seulement lui dire l'émotion profonde, la joie vive que nous éprouvons à son retour, lui demandant de ses côtés de nous presser encore à ses côtés comme les enfants d'une même famille, pour solliciter de lui toujours, appui, conseil, amour et bénédiction. Nous sommes, Saint-Boniface, 21 novembre 1889.

M. Gerald P. Brophy, avocat de Winnipeg, présente ensuite l'adresse suivante au nom de la population catholique parlant la langue anglaise:
Au Très-Révérend Alexandre Taché, D.D., Archevêque de Saint-Boniface.

Qu'il plaise à Votre Grandeur, De la part des catholiques de Winnipeg, parlant la langue anglaise, nous demandons humblement à Votre Grandeur d'accepter nos plus sincères félicitations sur votre heureux retour au milieu de nous.

Vu l'état précaire de votre santé depuis quelques années vos dévoués et affectionnés enfants ont, à l'occasion de votre départ d'au milieu de nous, même pour peu de temps, éprouvé une certaine crainte et des regrets. Une crainte: à cause de la somme de travail au-delà de vos forces que vous deviez vous imposer, et des regrets: à cause du départ de notre chef, ami et père bien-aimé.

Maintenant que nos craintes se sont encore une fois dissipées par la présence de Votre Grandeur au milieu de nous, nous ne voulons pas perdre l'occasion de vous témoigner publiquement notre joie et notre bonheur.

De concert avec tous vos enfants, nous regrettons l'amertume qui vous est causée, au déclin de la vie, par les tentatives d'hommes politiques peu scrupuleux qui veulent nous priver de nos écoles catholiques et de ces droits qui ont été assurés à la minorité catholique.

Nous reconnaissons le fait que Votre Grandeur a travaillé incessamment durant les plus belles années de sa vie au progrès de ce pays, et nous en avons été les témoins.

Vous avez aidé de bon cœur et avec habileté toute tentative pour l'avancement de notre patrie, bien avant que des agitateurs sans principes soient venus s'établir au milieu de nous.

Nous savons que l'un des plus chers objets de votre vie a été la lutte contre la poussée à son extrême limite envers les personnes de toutes les classes et de toutes croyances.

Il a été dit ouvertement et publiquement par des particuliers et par la presse que d'émotions catholiques de langue anglaise sont en faveur de l'agitation que se fait contre nos écoles catholiques et nos privilèges.

Tout en sachant que Votre Grandeur ne nous connaît pas de tels sentiments, nous ne pouvons cependant, en justice pour nous-mêmes, laisser passer inaperçue une assertion aussi gratuite, et, à l'heure qu'il est, nous posons publiquement à l'encontre de ces dires le démenti le plus positif.

Nous ne faisons qu'un avec vous sur toutes les questions qui ont trait à la foi et à la morale, et sur tout ce qui a rapport aussi à nos droits et privilèges comme citoyens catholiques et nous pouvons ajouter que nous sommes pleinement résolus de combattre pour ces droits par tous les moyens qui nous sont offerts par la loi et la constitution.

Monseigneur vivement ému répondit aux deux adresses d'abord en français puis en anglais. "Je ne m'attendais pas, dit-il, à la démonstration dont je suis l'objet en ce moment et j'en suis bien touché. J'ai lu avec plaisir le compte rendu des assemblées qui ont été tenues depuis mon départ pour protester contre l'abolition de nos écoles catholiques, etc. L'unanimité qui règne parmi nous est un grand sujet de consolation pour moi, et fait l'admiration de tous nos amis et des hommes les mieux posés du dehors. Continuons de rester unis pour la défense de notre religion et de nos droits."

Nous regrettons de ne pas pouvoir rapporter in extenso l'admirable discours de Monseigneur. Ses paroles ont créé une vive impression car elles étaient dictées par le patriotisme le plus pur et le dévouement le plus parfait à nos intérêts religieux.

PROTESTATIONS

Nous continuons aujourd'hui à publier les rapports des assemblées tenues dans diverses parties de la province, pour protester contre l'abolition des écoles séparées et de l'usage de la langue française. Des assemblées ont été tenues à

SAINT-AGATHE.

A une assemblée publique des francophones de la paroisse de Saint-Agathe, tenue le 18 novembre 1889, sur proposition de M. Hormidas Millette, appuyé par M. Joseph Joyal, M. Azarie Gauthier a été élu président et M. Edouard Dumesnil, secrétaire de l'assemblée.

M. le président expliqua le but de la réunion et il fut ensuite proposé par M. F. Préfontaine, appuyé par M. Michel Léveillé: Que cette assemblée approuve la série de résolutions adoptées à l'assemblée de Saint-Boniface, tenue le 28 octobre dernier et adopte ces mêmes résolutions. Adopté.

M. Louis Léveillé propose, appuyé par M. Onésime Bourassa: Que les paroissiens de Saint-Agathe, en assemblée publique réunis, protestent contre l'adoption de toute loi de nature à nous priver de l'emploi de la langue française comme langue officielle et de la jouissance de nos écoles séparées. Adopté.

M. Joseph Joyal propose, appuyé par M. Pierre Gauthier: Que M. le président et M. le secrétaire de cette assemblée soient autorisés à présenter à la législature une requête basée sur les résolutions présentement soumises. Adopté.

Il est ensuite proposé par M. Al-

fred Leblanc, appuyé par M. Hormidas Millette: Que l'assemblée s'ajourne sine die. Adopté.

AZARIE GAUTHIER, Président.
EDOUARD DUMESNIL, Secrétaire.
Saint-Agathe, 19 nov. 1889.

SAINT-ANNE DES CHÊNES

Lundi, le 18 novembre courant, à la demande du conseil de la municipalité de Saint-Anne, il y a eu une grande assemblée des contribuables de cette municipalité, en la salle du conseil.

M. Louis D. Sautels, préfet de la municipalité, a été appelé à présider l'assemblée et M. Louis G. Gagnon, greffier du conseil, nommé secrétaire.

Parmi les personnes présentes à l'assemblée, et qui avaient été spécialement invités on remarquait M. William Lagimodière, le député du comté, et l'hon. M. La Rivière, M.P. Des excuses furent présentées de la part des hon. MM. Girard et Prendergast qui ne purent se rendre à l'invitation qui leur avait été faite.

A la demande du président, M. Louis G. Gagnon expliqua le but de la réunion, puis la série de résolutions adoptées à l'assemblée publique de Saint-Boniface, tenue le 28 octobre dernier, fut soumise dans l'ordre suivant:

EDUCATION.

Première résolution.

Proposée par M. Anaclet Girard, appuyé par M. Eugène Dubuc.

Deuxième résolution.

Proposée par M. Joseph A. Nolin, appuyé par M. J. A. Lacerte.

Troisième résolution.

Proposée par M. Elzéar Fiola, appuyé par M. A. Desautels.

LANGUE FRANÇAISE.

Première résolution.

Proposée par M. Théophile Grouette, appuyé par M. Maxime Béland.

Deuxième résolution.

Proposée par M. Norbert Landry, appuyé par M. Pierre Lacoste.

Troisième résolution.

Proposée par M. Pierre Curtaz, appuyé par M. Edouard Bonin. Toutes ces résolutions furent adoptées unanimement.

M. W. Lagimodière fut ensuite appelé à parler et il fit avec franchise qui lui fait honneur. Il se déclara carrément opposé à la politique arbitraire du gouvernement et prêt à le combattre comme il l'a été à l'appuyer dans le passé.

L'hon. M. La Rivière parla de nos droits à notre langue et à nos écoles séparées. Droits qui remontent à la cession du Canada par la France à l'Angleterre et qui nous sont garantis par la constitution même de cette province. Le discours de M. La Rivière a été écouté avec beaucoup d'attention et chaleureusement applaudi.

Sur proposition de M. Louis G. Gagnon, appuyé par M. Xavier Gagné, des remerciements furent votés à M. le Président et aux orateurs, puis l'assemblée s'ajourna.

LOUIS DESAUTELS, Président.

LOUIS G. GAGNON, Secrétaire.

Saint-Anne-des-Chênes, 12 novembre 1889.

MUNICIPALITÉ DE SAINT-LAURENT.

Les contribuables de la municipalité de Saint-Laurent ayant été convoqués en assemblée publique, se sont réunis le dix-huitième jour de novembre 1889, au village de Saint-Laurent.

M. Daniel Devlin a été nommé président, et M. Alex. E. Philion, secrétaire de l'assemblée.

Les résolutions adoptées à l'assemblée du 28 octobre dernier, à Saint-Boniface, ont ensuite été soumises dans l'ordre suivant:

EDUCATION.

Première résolution.

Proposée par M. J. G. Philion, appuyé par M. Pierre Laverdure.

LA LIGNE LA PLUS COURTE

La plus directe et la moins chère

POUR

MONTREAL, QUEBEC

Et tous les points intermédiaires

EST LE CHEMIN DE FER

MINNEAPOLIS, ST. PAUL & SAULT STE. MARIE.

RAPPELEZ-VOUS, PAS DE CHANGEMENT DE CHARS.

Les convois quittent St. Paul à 6.40 p.m. et Minneapolis à 7.20 p.m. tous les jours.

Des wagons-lits circulent maintenant entre Minneapolis et Boston. Sièges de repos gratuits. Les voyageurs allant de Minneapolis à Montréal par cette ligne arriveront plusieurs heures plus tôt que par aucune autre. Pour plus amples renseignements, adressez à

JNO. G. TAYLOR, Gen. Pass. Agt., Minneapolis.

LOUIS MIGNAULT, Agt. des voyageurs, Minneapolis.

N'A-T-ON PAS LE DROIT DE RIRE

Rien qu'à penser aux délicatesses de table que recevra la semaine prochaine

LA MAISON POPULAIRE DE

ANDERSON & LEMIEUX ?

Ces marchandises ont été choisies par M. Anderson lui-même aux expositions de Chicago et de Columbus et viennent des célèbres manufacturiers Allemands, *HUNTLEY & PALMER*, de Londres, Angleterre. A toute bonne ménagère qui désire faire une table d'attraction pour les fêtes, qui fera rire les vieux comme les jeunes, nous disons:

Swiss, Hamburg et Pine Apple.

Le premier Novembre prochain, partira de Toronto un assortiment complet de

BISCUITS ET BONBONS

de la célèbre manufacture canadienne *CHRISTIE, BROWN & CIE*, aussi un assortiment de mêmes marchandises de la meilleure manufacture du monde, *HUNTLEY & PALMER*, de Londres, Angleterre. A toute bonne ménagère qui désire faire une table d'attraction pour les fêtes, qui fera rire les vieux comme les jeunes, nous disons:

RENDEZ-VOUS EN FOULE AU

No. 245, Rue Principale, Winnipeg.

M. Lemieux ne s'absente jamais du magasin, par conséquent, vous trouverez toujours un de vos compatriotes pour vous servir. Nous dévrons les marchandises à Saint-Boniface aussi bien qu'à Winnipeg. Nous avons en main 135 quarts de belles pommes de conserves; avis à ceux qui en ont besoin d'un bon quart.

NOUVEAU MAGASIN!

A. D'AUTEUIL

239—RUE PRINCIPALE—239 WINNIPEG.

MARCHANDISES TOUTES NOUVELLES

COMPRENANT

Marchandises Sèches, Hards-Faites, Vêtements de toute sorte pour hommes.

SPECIALITE :

CHAUSSURES POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS.

M. d'Auteuil est bien connu de notre public, et il invite toutes ses anciennes pratiques à aller lui faire une visite dans son nouvel établissement

Au No. 239

Seconde porte du magasin de MM. Anderson & Lemieux.

J. R. SUTHERLAND & CIE.,

Sur Broadway

PRES DU PONT SAINT-BONIFACE,

MARCHANDS :: DE :: BOIS

EN GROS ET EN DETAIL

Venant d'acheter deux millions de pieds de bois sec

venant des Etats-Unis, nous sommes prêts à vendre en détail ou par chars entiers, aux prix les plus bas du marché.

ASSORTIMENT COMPLET DE

Portes, Chassis, Moulures, Lattes, Bardeaux, Etc., Etc., Etc.

Nous vous prions de venir voir nos cours à bois et demander nos prix.

M. HUGHES & CO.

MEUBLES

EN GROS ET EN DETAIL,

Bloc de l'ancienne maison "Potter,"

Nos. 315 et 317

Coin des rues Principale et Notre-Dame Est, Winnipeg.

Ce qu'il y a de mieux et de meilleur marché dans Winnipeg.

SATISFACTION GARANTIE.

1.47.11.89

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funebres

— ET —

EMBEAUMEURS.

Un assortiment complet de Cercueils.

Magasin ouvert jour et nuit.

Telephone No. 413.

M. HUGHES & CO.

PERSONNEL

M. l'abbé F. X. Leclerc, aumônier en chef de l'Asile Saint-Jean-le-Dieu, près de Montréal, est arrivé à Saint-Boniface, vendredi.

M. Adolphe Daoust est de retour de Crookston, Minn. Après avoir passé encore quelques jours ici, il s'en retournera chez lui, à Saint-Thomé, Qué.

M. Louis Mignault, agent des voyageurs, pour le chemin de fer Minneapolis, Saint-Paul & Saint-Sainte-Marie, est à Winnipeg au Queen's. M. Mignault devra passer quelque temps au milieu de nous.

Le très-révéré Père Hamel, supérieur général de la Compagnie de Jésus en Canada, est arrivé aujourd'hui de Montréal.

M. l'abbé Boudry est revenu de la province de Québec en même temps que Mgr Taché.

Le très-révéré Père Leduc, vicaire-général de Saint-Albert, est arrivé lundi.

Nouvelles Politiques

—Le Globe contredit officiellement la rumeur qu'il y aurait des élections générales dans l'Ontario avant le jour de l'an. Il annonce qu'il y aura encore une session avant les élections générales.

—Le cabinet d'Ottawa a siégé mardi jusqu'à six heures du soir. C'est la première fois depuis les vacances qu'il se tient une réunion plénière du cabinet. Les ministres commencent à préparer le travail de la session.

—M. Rufus England, marchand et propriétaire de tanneries à Knowlton, a été choisi, jeudi, par la convention conservatrice, comme candidat à la prochaine élection du comté de Brome. M. England a accepté.

Chronique Locale.

—C'est demain soir qu'a lieu la grande soirée au Collège. Ne manquez pas d'y être.

—M. Gédéon Gind Mars a commencé à construire une maison pour M. Liguori Gagné, au coin des rues Dumoulin et Saint-Joseph.

—Chassis doubles de toutes dimensions; charbon anthracite américain, \$9.50 la tonne; bois de toutes sortes, et, en particulier belle épinette rouge à \$5.50, à vendre chez J. P. O. Allaire, Saint-Boniface.

—La température très douce dont nous jouissons depuis quelques jours a rendu la glace très mauvaise sur la rivière. Hier, un enfant de 4 ans nommé West s'est noyé au pied de la rue Bannatyne.

—Samedi, à 10 heures, à la cathédrale, une grand-messe sera chantée à l'occasion du 38me anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur. Notre population se fera sans doute un devoir d'assister.

—Notre assortiment de biscuits de la célèbre maison de Christie, Brown & Co, de Toronto, arrivera la semaine prochaine.

N'oubliez pas de venir nous rendre visite. Anderson & Lemieux, 240 rue Principale.

—M. J. P. O. Allaire a loué sa tannerie à M. Bragg. M. Bragg tannera pendant l'hiver toutes sortes de peaux sous poil: Peaux de bœufs, de veaux et moutons.

M. Bragg offre aussi à nettoyer toute espèce de pelleteries. Achetez également les peaux de veaux et de moutons.

—Avant hier soir, en se rendant chez lui, M. Elzéar Beaupré rencontra un individu qui lui demanda une pipe de tabac. M. Beaupré acquiesça à sa demande et après s'être séparés l'étranger revint tout à coup et asséna un coup de canne ou gourdin sur la tête de M. Beaupré qui resta presque insensible. Après avoir repris ses sens, M. Beaupré put se rendre à la pharmacie de Saint-Boniface, où M. le Dr Lambert lui donna les soins que requerrait son état.

Chronique de la Province.

Sainte-Anne-des-Chênes.

16 novembre—A la demande des électeurs de Sainte-Anne, le maire a convoqué une assemblée publique pour lundi, 18 novembre, dans le but de protester contre l'odieuse politique de l'administration Greenway.

C'est un bonheur dont nous sommes redevables aux délégués du gouvernement d'Assiniboia que l'acte créant Manitoba, comme province de la confédération, ait enlevé non-seulement à notre législature locale, mais même au gouvernement fédéral, le pouvoir de nous priver du droit des écoles séparées dont nous jouissons et par la loi, et par la coutume, et l'usage du français, comme langue officielle, autrement nous deviendrions les victimes des tristes tyrans qui à Manitoba ont les rênes du pouvoir. Heureusement qu'il y a à Berlin des juges qui sauront nous rendre justice, si la législature locale, outre-passant ses pouvoirs et sa juridiction, nous la refuse.

Sur ces deux questions, le parti catholique et français à Manitoba est uni comme un seul homme, et forme une phalange compacte qui soutiendra ceux qui la commande et la dirige. Nous voulons, de toute l'énergie de notre âme, garder nos écoles séparées, et l'usage officiel de la langue française, et nous reculerons devant aucun sacrifice, pour défendre avec les armes que nous fournit la constitution, l'arche sacrée qui contient nos droits et nos privilèges. Notre race sait combattre, car elle possède l'expérience de plus d'un siècle de luttas, non-seulement pour la revendication de ses droits, mais même de son existence, et cette guerre injuste, que leur préparent les ennemis de sa foi et de sa nationalité ne fera que retremper et fortifier la race française au Manitoba, car elle a en sa faveur le droit et la justice, tandis que ses ennemis n'ont que le fanatisme et les passions dont le règne est toujours éphémère.

—Notre conseil municipal est à faire arpercuter un chemin contre le terrain de l'église et celui de M. William Morin; ce chemin doit relier Sainte-Anne à Caledonia.

—Le jubé de notre église a été agrandi et d'autres améliorations ont été faites afin de permettre à la population de la paroisse qui augmente considérablement d'entendre plus facilement les offices divins.

—M. Arthur Lacerte est à former et exercer notre chœur de chant, et en même temps donne des leçons d'anglais tous les soirs, à plusieurs jeunes gens de la paroisse qui désirent se perfectionner.

—La population française de Manitoba comprend l'utilité de la langue anglaise, aussi l'anglais est enseigné dans presque toutes les écoles, mais en même temps, elle tient à sa langue française et ne permettra jamais à nos petits ministres de nous imposer malgré nous, l'étude de la langue anglaise.

—La ligne de notre nouveau chemin de fer vient de frapper le terrain de l'église, à environ huit arpents de la paroisse.

—Saint-Joseph, 18 novembre—Le Rév. Père Dazé, O.M.I., a commencé à nous prêcher une retraite hier soir. Les exercices se termineront jeudi.

—Le contrat pour la construction de la bâtisse de la municipalité de Montcalm a été donné à M. Moïse Marion de Saint-Jean-Baptiste. Le prix convenu est de \$530.00.

—Le Rév. Père Dazé a conduit les exercices d'une autre retraite la semaine dernière à Saint-Pie.

NAISSANCE

BEAULIEU—En cette ville, le 19 courant, Madame Sévère Beaulieu, un garçon.

MARIAGE

LANTHIER-BOISVERT—A Sainte-Marie de Winnipeg, hier, M. le Dr G. Lanthier, de Saint-Jean-Baptiste, Man., conduisit à l'autel Madame Veuve Boisvert, de Winnipeg.

La consommation radicalement guérie
A. M. LE DIRECTEUR:
Veuillez informer vos lecteurs que j'ai un remède certain pour guérir la consommation. En en faisant usage à temps plusieurs milliers de personnes atteintes de cette maladie radicale ont été guéries. Je serai heureux d'envoyer deux bouteilles de mon remède gratuitement à aucun de vos lecteurs atteints de consommation pourvu qu'on m'envoie leur adresse par express et le nom du bureau de poste.
Respectueusement, Dr T. A. Slocum,
37 Yonge St., Toronto, Ont. Jan 14.6.88



Ecole Royale d'Infanterie à Cheval, Winnipeg.

DES SOUMISSIONS SÉPARÉES (en double) pour approvisionnement et services au corps ci-dessus mentionnés seront reçues par le Ministre de la Milice et de la Défense, à Ottawa, jusqu'à lundi, le 2 décembre.
Ces soumissions devront être adressées au Ministre de la Milice et de la Défense à Ottawa et marquées "Soumissions."
Pour particularités et formules de soumissions, s'adresser au Lieut.-Colonel Taylor, Winnipeg.
Un chèque accepté d'une banque canadienne, de cinq pour cent du montant réel du contrat devra accompagner chaque soumission. Le dit chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer un contrat, quand il sera appelé à le faire, ou s'il manque de terminer les services qu'il aura contracté de rendre. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.
A. BENOIT, Secrétaire.
Dépt. de la Milice et de la Défense.
Ottawa, 5 novembre 1889.
11 21 11 89

Dr T. FAFARD,
MÉDECIN DE L'HOPITAL SAINT-BONIFACE,
AVENUE TACHÉ, SAINT-BONIFACE.

Heures de consultation:—8 à 10 a.m.,
2 à 6 et 8 à 10 p.m. la 4.4.89.

HOTEL DE QUEBEC
AVENUE TACHÉ,
SAINT-BONIFACE, MAN.

GABRIEL ARIAL, Propriétaire.
DE PREMIÈRE CLASSE.

Salles à dîner et chambres à coucher bien tenues. Liqueurs choisies. Bonnes écuries. la 7.11.89.

T. PELLETIER,
BARBIER-COIFFEUR,
Marchand de Tabac, Fruits, etc
AVENUE TACHÉ, SAINT-BONIFACE.

M. Pelletier a toujours en main un assortiment considérable de cigares de choix, tabacs, cigarettes, fruits, eaux gazeuses, etc., etc. 27.9.88.

HOTEL BEAUREGARD
Coin des avenues Taché et Provencher, Saint-Boniface, Manitoba.

Avantageusement situé à l'entrée du pont Saint-Boniface.
Salle de billard, piano, etc., Liqueurs et cigares de première qualité.
la 7.11.89.

LIBRAIRIE KEROACK,
17 Rue Lombard, Winnipeg.
(A quelques pas de la rue Main, en face de l'Hôtel du Canada).
Et Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries, cadres, fournitures pour écoles et bureaux, jouets, articles religieux et de fantaisie EN GROS ET EN DÉTAIL.
Correspondance pour tout ce qui regarde le commerce de librairie et l'importation.
M. A. KEROACK.

HOTEL SAINT-BONIFACE.
COIN DES RUES TACHÉ ET NOTRE-DAME.

FIDÈLE MONDOR, PROPRIÉTAIRE

De première classe, sous tous les rapports. Aussi bonnes écuries.
Prix modérés. La maison est avantageusement connue.
la 7.11.89.

ECURIE DE LOUAGE, Etc.

M. NAPOLEON H. HOUEDE vient d'ouvrir une Écurie de Louage, de Pension et de Vente sur la rue Dumoulin, à côté de l'Hôtel Beaugard. Satisfaction est garantie à tous ceux qui voudront bien l'entretenir.

Une attention particulière sera donnée aux chevaux en pension.
N. H. HOUEDE,
1a 12.5.87 Rue Dumoulin, Saint-Boniface.

Adolphe Turner,
MARCHAND DE GRAINS,

Avenue Provencher, Saint-Boniface.

M. Turner paie toujours LE PLUS HAUT PRIX DU MARCHÉ pour toute espèce de grains.

—TOUJOURS EN MAINS—
FARINE, SON, GRU, Etc., Etc.

Allez le voir avant de vendre ou d'acheter ailleurs.
4 10 10 89

ON DEMANDE

Un agent pour la vente, dans le Manitoba et le Nord-Ouest, du

PORTEUR DECAUVILLE,
chemin de fer portatif à pose instantanée, pouvant servir avec économie dans toutes les industries où il y a du transport à effectuer.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à
E. RODIER,
Représentant au Canada de la Société Decauville, aîné,
30 Rue St. Jacques, Montréal.
jno.13.6.89.

CHEMIN DE FER
CANADIEN DU PACIFIQUE.

LA TROISIÈME SÉRIE ANNUELLE

d'Excursions à l'Est

A PRIX RÉDUITS

Partira de toutes les stations dans le Manitoba et le Nord-Ouest depuis et inclus

Calgary

Tous les endroits dans l'Ontario et à l'ouest de Montréal, dans la province de Québec.

Lundi, le 11 Nov. | Lundi, le 18 Nov.
Lundi, le 25 Nov. | Lundi, le 2 Dec.
Lundi, le 9 Dec.

Et tous les Jours

Depuis lundi, le 16 décembre jusqu'à lundi, le 23 décembre, inclusivement,

— AUSSI —

Du 6 au 8 Jan. inclusivement

BILLETS DE RETOUR de 1ère CLASSE

BONS POUR 90 JOURS

Avec le privilège d'arrêter aux stations. Une extension de temps sera accordée sur paiement d'une légère indemnité aux agents de l'est.

\$40 De Winnipeg, Portage-la-Prairie, Brandon, Greta, Killarney, Glenboro, Stonewall, Selkirk-Ouest et les stations intermédiaires.

\$43.10 de Deloraine, Man.
\$45.00 de Broadview, Assa.
\$50.00 de Moose Jaw, Assa.
\$55.00 de Medicine Hat, Assa.
\$60.00 de Calgary, Alta.

Taux proportionnels de chaque station intermédiaire.
Tous les soins possibles seront donnés aux excursionnistes pour leur assurer l'agrément et le confort. Il faut retenir ses billets de passage et de lit des agents aussitôt que possible.

Chars Réfectoires et chars Dortoirs sur tous les trains.

PAS DE DEPLACEMENT, PAS DE CHANGEMENT, PAS DE DÉLAI.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents du Pacifique.

D. MCNICOLL, ROBT. KERR,
Agt. gén. des pass. Agt. gén. des pass.
Montréal. Winnipeg.
2m 14 11 88

AVANTAGES PARTICULIERS !

BON MARCHÉ CHEAPSIDE

Les magasins les plus considérables et les plus avantageusement connus de Winnipeg.

Nos. 576, 580, 582, RUE PRINCIPALE.

3 COMMIS DE CET ÉTABLISSEMENT PARLANT LE FRANÇAIS. 3

Le public peut choisir, à des prix défiant toute compétition dans le plus complet assortiment d'étoffes à robes, cachemires pour 25 cts, 30 cts et 50 cts. Flanelles, toute laine, à très bas prix. Couvertes grises, rouges et blanches pour \$1.75 la paire. Couvertes blanches, \$3.00 et \$3.50. Pardessus pour dames et enfants depuis \$1.00 à \$10.00. Pardessus en Astracan faits à votre commande, etc., garantis.

Tapis en fil, 20 cts 25 cts. En tapisserie, 35 cts et 50 cts. Bruxelles, 85 cts. Rideaux, \$1.00 la paire—Choix sur 300 paires.

Si vous avez une piastre à dépenser venez faire une visite à vos amis du Bon Marché, 580, 582, rue Principale, Winnipeg.

Banfield & McKiechan.

3m 10 10 89

ROBINSON & CIE.,

402 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG. 402

Nous faisons, ces jours-ci, UNE VENTE SPÉCIALE de nos assortiments d'hiver, car c'est notre intention d'ajouter à notre commerce déjà très considérable les ouvrages de modistes et tout ce qui touche à cette ligne.

REMARQUEZ quelques-uns de nos prix:—Draps à manteaux, \$1.25 valant \$2.00; marchandises de \$1.50 pour \$1.00; valeur de \$1.00 pour 50 cts. Nous vendrons la balance de nos robes de cérémonie à moitié prix: une robe de \$18.00 pour \$9.00, etc.

Nous avons 50 PIECES DE SOIE, nouveaux patrons, valant 65 cts. la verge, et nous les détaillerons à 30 cts.

Autres soies de 60 cts. pour 40 cts.

SATINS—Nous en avons 25 pièces que nous vendrons 35 cts. la verge quoique valant \$1.00. SERGES POUR ROBES—25 pièces de différentes couleurs, valant 45 cts. pour 25 cts. la verge. FLANELLES GRISSES, tout laine, 25 pences, 13 cts. la verge.

Nous avons l'intention d'agrandir notre magasin au printemps, c'est pourquoi nous vendons à sacrifice.

Une visite immédiate est sollicitée. ROBINSON & CIE.

11 17 10 89

AU PLUS BAS PRIX!!

No. 224, rue Principale, Winnipeg.

Il n'y a pas à discuter, nous vendons à MEILLEUR MARCHÉ que n'importe où ailleurs.

Notre département d'habillements faits à ordre offre toujours satisfaction. Dans tous les cas, nous garantissons l'ouvrage. Des années d'expérience nous permettent de le dire. Hardes-faites, du plus beau fini; Casques et Chapeaux, de la dernière mode; Chemises blanches, en flanelles, etc.; Cravates, Collets, Poignets, tout à plus bas prix qu'ailleurs. Capots en fourrures de toutes sortes, dans les prix les plus réduits.

Notre enseigne est bien connue:—Les CISEAUX D'OR.

C. A. GAREAU,

234 Rue Principale, Winnipeg.

1 28 2 89

AU BON MARCHÉ.

Importations d'Automne et d'Hiver 1889-90.

ASSORTIMENT COMPLET DE

MARCHANDISES SECHES, HARDES-FAITES, FOURRURES ET CHAUSSURES.

Marchandises Seches.

Etoffes à robes. Cachemires noirs. Cachemires rayés. Meltons de couleur. Meltons noirs. Etoffes à manteaux. Tweeds de toutes sortes. Etoffes Canadiennes. Serges noirs et de couleurs. Flanelles grises, 12 1/2 cts en montant. Flanelles de couleur, 16 cts en montant. Laine à tricoter, 35 cts à \$2.00. Couvertes de couleur, \$1.50 à \$4.00. Couvertes blanches, \$3.00 à \$8.50. Coton ouaté, 8 à 25 cts. Coton jaune, 4 cts en montant. Coton à drap, 72 pences de largeur. Jersey, \$1.00 à \$4.00. Bonnets et Capines en laine. Gilet en laine. Robes en laine. Corps et caleçons. Corps pour Dames. Corsets de toutes sortes. Chemises blanches et de couleurs. Chemises de flanelle. Coton à tisser.

HARDES-FAITES.

Habillements en serge, \$7.50 à \$15.00. Habillements en tweed, \$3.00 à \$14.00. Habillements en étoffe canadienne, \$5.00. Pardessus, \$5.00 à \$20.00. Pantalons, \$1.50 à \$6.00. Veste en laine. Overall. Capots cirés.

FOURRURES.

Capots de Chat Sauvage. Capots d'Astracan. Capots de Bison. Capots de Mouton. Capots de Chèvre. Casques en Seal. Casques en Loure. Casques en Monton de Perse. Casques en Monton de Russie. Casques en Astracan. Casques en Ours. Casques en Lapin. Bordures en pelleterie noire et grise. Mitaines et Gants de toutes sortes.

Chaussures.

Bottes fines. Bottes fortes. Bottes canadiennes. Bottines en kid. Bottines en chèvre. Bottines en veau. Bottines en drap. Souliers allemands. Souliers rouges. Souliers en tapis. Pardessus et Claques de toutes sortes. Souliers en orignal. Goudrier. Cuir rouge, jaune, de mouton, etc., etc.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans plus de détail. Une visite vous convaincra des avantages que nous offrons.

N'oubliez pas l'endroit:

4m 5 4.88

BLOC ROYAL.

(AU PAVILLON FRANÇAIS.)

F. E. VERGE, Saint-Boniface.

AGRICULTURE

L'HOMME DE PROGRÈS

Cultivateurs, mes amis, êtes-vous hommes de progrès ? Oh ! oui me répondez-vous. Plusieurs d'entre vous sont sincères en parlant ainsi ; mais combien aussi parmi vous n'aiment le progrès qu'en paroles et nullement en actions. Bien plus, combien parmi vous aiment, tout en faisant parade de bons sentiments, de bonnes intentions, à jouer le vilain rôle d'éteignoir.

Je m'explique, car vous allez vous fâcher contre moi, pauvre chroniqueur agricole qui aime souvent à parler franc. Dites moi franchement, quand vous voyez votre voisin, réussit mieux que vous, quand vous le voyez obtenir des prix, des distinctions aux concours agricoles êtes-vous jaloux, heureux de son succès ? S'il en est ainsi, vous êtes hommes de progrès vous tâcherez d'imiter de surpasser votre voisin voilà tout. Mais ne vous arrive-t-il pas de penser, de dire hautement que votre voisin n'aurait pas dû avoir de prix, qu'il aurait dû au moins avoir le quatrième prix au lieu du premier, que les juges ont fait des passes, qu'ils ont montré de la partialité, etc., etc ? Vous êtes un éteignoir, vous jalousez votre voisin, au lieu de chercher à l'imiter vous le dénigrez ; dans un moment donné où il faudra de l'union pour avoir plus de force, vous tirez en arrière, vous ne serez pas là pour donner franchement et loyalement votre concours ; un voisin vous imitera peut-être, et adieu un beau projet qui aurait pu rendre l'agriculture florissante dans votre paroisse. Ne venez pas me dire ensuite que vous aimez le progrès. Oh ! l'esprit de jalousie règne trop parmi nous ; c'est ce qui tue foule de nobles desseins, de grands projets. En agriculture ce vilain esprit est pire que l'esprit de la routine ; ce sont les deux mauvais génies qui retardent dans une grande mesure nos progrès agricoles.

L'UNION FAIT LA FORCE

Pourquoi donc se jalouser les uns les autres ? Pourquoi nous, Canadiens-français n'imiterions-nous pas l'exemple de nos compatriotes de nationalité différente ? Voyez-vous souvent les Anglais, les Ecossais, les Irlandais, etc., se jalouser comme nous le faisons si souvent ? Non, si un de leurs semblables veut parvenir, au lieu de chercher à l'abaisser, on lui porte main-forte, on est heureux, glorieux de dire qu'un compatriote réussit, prospère.

Croyez-moi, cultivateurs, plus vite vous vous débarrasserez de ce vilain esprit de jalousie mieux ce sera pour vous. Unissez-vous, aidez-vous ; car en agriculture comme ailleurs, il ne faut jamais oublier le vieux dicton : " l'union fait la force. "

SOYEZ OBSERVATEURS

Cultivateurs, voulez-vous vous instruire dans votre art ? Soyez avant tout observateurs. Dans vos voyages ayez toujours les yeux et les oreilles grand ouverts. Examinez attentivement les fermes que vous traversez. Vous vous instruirez aussi bien à la vue d'une terre mal entretenue qu'à la vue d'une autre bien tenue. Prenez ce qui est bien partout où vous le trouverez, que la vue de ce qui est mal vous fasse éviter les défauts que vous avez dans votre manière de cultiver. L'autre jour je faisais une assez longue promenade avec un homme de profession, un avocat, qui prit le plus grand plaisir durant tout le voyage à juger de l'état de fortune, du caractère, de la valeur comme cultivateur, des possesseurs des fermes que nous longions. Piqué de curiosité je pris en note certaines remarques qu'il faisait à propos de quelques cultivateurs. Après des informations précises sur ces cultivateurs, je fus frappé de la justesse des remarques de mon ami. On aurait juré qu'il connaissait ces cultivateurs depuis de longues années ; cependant il traversait pour la première fois un pays qui lui était tout à fait inconnu.

Eh bien, mes amis, si cet homme de profession pouvait juger de la valeur de certains cultivateurs, rien qu'à la vue des fermes et de leurs dépendances, ne pouvez-vous pas, vous qui êtes du métier, tirer par cette même vue des connaissances extrêmement précieuses, durant les divers voyages que vous faites.

UNE VACHE A BEURRE

Je parlais l'autre jour dans une de mes correspondances de la richesse du lait que donnent certaines vaches entraînées les vaches Jersey et les Guernsey, je

traduis du *Farmer's Advocate* ce qui suit à ce propos comme preuve de ce que j'avais dit : " Le printemps dernier, M. W. J. Webster, de Colombia, Tenn., éprouvait sa vache Jersey Toltie's Fancy 27172. Après l'épreuve, il assura que sa vache donnait du lait assez riche qu'avec moins de sept livres de lait il pouvait faire une livre de beurre. Cet avancé trouva un grand nombre d'incrédules qui prièrent M. Webster de vouloir bien permettre une autre épreuve et de rendre cette dernière publique. M. Webster y consentit et chargea M. Isaac Ross, dont l'honorabilité et la crédibilité ne peuvent être mises en doute de faire cette épreuve. Ce monsieur après avoir pris toutes les précautions possibles pour que cette épreuve fût impartiale, donna un affidavit devant J. J. Glain, N. P. du comté de Maury, Tenn., que la vache Toltie's a donné durant l'épreuve, du lait tellement riche qu'il en fallait moins de cinq livres pour une livre de beurre et que le rendement moyen de cette vache avait été de deux livres et huit onces et demie de beurre par jour ! "

A ce compte cette vache en un mois de trente jours donnerait près de 76 livres de beurre !!! C'est bien le cas de nommer la jersey vache à beurre. — *La Presse*.

PHARMACIE SAINT-BONIFACE

M. le Dr Lambert ayant fait l'acquisition de la " Pharmacie Saint-Boniface ", connue comme la pharmacie de MM. Fafard et Cie., tiendra comme par le passé toutes

ESPECES DE — MÉDECINES PATENTÉES, ARTICLES DE TOILETTE, PARFUMERIE, Etc., Etc.

Le Dr Lambert tiendra ses bureaux à la pharmacie durant le jour et verra lui-même à ce que les prescriptions soient minutieusement remplies.

Tout au Comptant. La pharmacie sera ouverte le jour et la nuit et les dimanches.

Dimanche — 9 à 10, 12 à 1, 7 à 8. jno 15.3.88.



LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul Topique remplaçant le Feu sans douleur ni enflure du poil. — Guérison rapide et sûre des Hémorroïdes, Foulures, Ecorchures, Moutures, Vessicules, Engorgements des jambes, Surois, Eparvins, etc.

Ph^e GÉNEAU, 275, rue St-Henri, Paris

JOHN BEDARD

Mécanicien

— ET —

Machiniste,

FABRICANT ET COMMERÇANT

DE

TOUTE ESPEC DE MACHINERIE.

Ouvrages en Fer et en Cui-

vre fondus.

Reparation : de : Machines

(Les machines à vapeur une spécialité.)

TOUT OUVRAGE EST GARANTI.

PRIX MODÉRÉS.

S'adresser aux bureaux de la Cie :

BARB WIRE WORKS CO.,

47 Rue Lombard, Winnipeg.

6m.27.9.88.

AGENTS DEMANDES PARTOUT

Cette montre se vend d'ordi-

naire à \$4.98. Pour \$5.00 on

vous envoie la montre et la chaîne

en plus. C'est une chance pour vous d'en

avoir une pour si peu. Coupez ceci et

envoyez-moi la somme de \$5.00 et vous

recevrez la montre et la chaîne en plus.

Si vous ne pouvez pas envoyer la somme

de \$5.00, envoyez-moi la somme de \$4.98

et vous recevrez la montre et la chaîne

en plus. Cette montre est importée d'un

grand fabricant et est garantie pendant

trois ans. Cette montre est importée d'un

grand fabricant et est garantie pendant

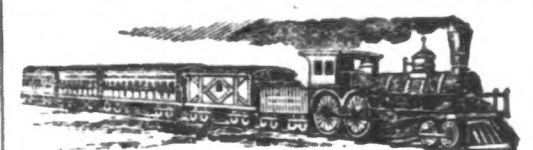
trois ans. Cette montre est importée d'un

grand fabricant et est garantie pendant

trois ans. Cette montre est importée d'un

grand fabricant et est garantie pendant

trois ans. Cette montre est importée d'un



CHEMIN DE FER

NORTHERN PACIFIC

ET MANITOBA.

HEURES DES CONVOIS

DEPUIS LE 9 AVRIL 1889.

DEPUIS LE 3 AVRIL 1889.									
Tous les jours sauf les fêtes et les dimanches		Express No. 1 à destination du Nord		Express No. 2 à destination du Sud		Temps moyen du centre.		Milles.	
		Express No. 1 à destination du Nord		Express No. 2 à destination du Sud				Milles.	
1.25pm	1.40pm	Station, A. Winnipeg		9.10a	9.20a	1	1	1	1
1.10pm	1.25pm	Emb. du Portage.		9.20a	9.30a	1	1	1	1
1.24pm	1.39pm	St. Norbert.		9.37a	9.47a	4	4	4	4
1.10.50a	1.25.50a	St. Agathe.		9.47a	9.57a	4	4	4	4
1.1.20am	1.27pm	Silver Plains.		9.53a	10.03a	6	6	6	6
1.10.50a	1.25.50a	St. Isidore.		10.03a	10.13a	4	4	4	4
1.10.17am	1.15.50a	St. Jean Baptiste.		10.17a	10.27a	7	7	7	7
9.40am	1.15.50a	St. Louis.		10.27a	10.37a	4	4	4	4
9.50am	1.25pm	St. Pierre.		10.37a	10.47a	4	4	4	4
8.40am	1.10pm	L. Pembina.		10.47a	10.57a	4	4	4	4
	1.10pm	W. St. Louis.		10.57a	11.07a	4	4	4	4
	1.10pm	Minneapolis.		11.07a	11.17a	4	4	4	4
	1.10pm	W. St. Louis.		11.17a	11.27a	4	4	4	4
	1.10pm	Helena.		11.27a	11.37a	4	4	4	4
	1.10pm	Garrison.		11.37a	11.47a	4	4	4	4
	1.10pm	Spokane.		11.47a	11.57a	4	4	4	4
	1.10pm	Portland.		11.57a	12.07a	4	4	4	4
	1.10pm	Tacoma.		12.07a	12.17a	4	4	4	4
p.m.				a.m.	p.m.				
2.30	8.00	St. Paul.		7.30	3.00	1	1	1	1
10.30	8.00	Chicago.		9.00	3.10	8.1	8.1	8.1	8.1
p.m.									
8.45	9.05	Detroit.		9.10	3.15	8.1	8.1	8.1	8.1
p.m.									
8.45	9.05	Toronto.		9.10	3.15	8.1	8.1	8.1	8.1
p.m.									
8.30	9.50	New York.		9.10	3.15	8.1	8.1	8.1	8.1
p.m.									
8.30	9.50	Boston.		9.10	3.15	8.1	8.1	8.1	8.1
p.m.									
9.00	8.30	Montreal.		9.10	3.15	8.1	8.1	8.1	8.1